

rière de toute cérémonie célébrée sous le porche de l'église.—Le gouvernement s'arroge le droit de supprimer les traitements ecclésiastiques.—Introduction de la morale civique et des Manuels dans les écoles.

En 1884.—Nouvelle loi sur l'enseignement primaire, dirigée tout entière contre l'immixtion de la religion dans l'école.—Projet de loi militaire supprimant les dispenses ecclésiastiques.—Loi municipale qui met l'église et le clocher à la disposition du maire.—Mesures préparatoires de spoliation des biens des congrégations.—Les legs de propagande ou de bienfaisance religieuses sont déclarés nuls.—Suppression des bourses des séminaires.—Du chapitre de Saint-Denis, des indemnités des chanoines, d'une partie des vicariats, etc.

Je passe encore pour mémoire la laïcisation des hospices.

On doit être reconnaissant à Mgr d'Annecy d'avoir donné un tableau si exact des attentats commis contre l'Eglise, car tous ces actes, toutes ces mesures de persécution ayant été accomplis pas à pas, lentement, bien des catholiques en ont oublié un grand nombre. Ils savent qu'ils souffrent, ils savent que leur religion est opprimée dans cette France, qui fut fière si longtemps d'être la *filles aînée de l'Eglise* ; mais ils ne pourraient dénoncer exactement leurs justes griefs. Grâce à Mgr d'Annecy, tous verront le chemin parcouru depuis cinq ans et à cette vue, se réveillant de leur coupable indolence, ils sauront bien arrêter les députés et le gouvernement dans cette voie qui conduit leur pays à l'athéisme et par suite à la plus brutale barbarie.

LE SECRET DE LA CONFESSION

Il y a de cela trente ans à peine, dans une petite paroisse du gouvernement de Mohilef, province de la Pologne Russe, exerçait son ministère un prêtre rempli de zèle mais ayant, comme tous les hommes, quelques-uns des défauts inhérents à notre faible nature.

Aux yeux de beaucoup de personnes, très peu scrupuleuses pour elles-mêmes, un prêtre devrait être un saint, plus que cela, un être impeccable. Ces bonnes âmes, aussi larges pour ce qui les regarde que sévères pour ce qui touche le prochain, se scandalisent et poussent des cris de paon à la moindre imprudence commise par le plus irréprochable des vicaires, et lui tournent à crime la plus petite imperfection.

C'est chose si facile pour nous que la sainteté chez les autres.

Dans sa paroisse, l'abbé Miskiévitch, plus justement apprécié par ses ouailles, passait pour un excellent prêtre, quoique sa patience ne fût pas à toute épreuve et qu'à l'étude assidue des saintes